

FRONTENAC INTIME

1652-1658

D'après les "Mémoires" de Mademoiselle de Montpensier

La Fronde était vaincue, Condé en fuite, Turenne triomphant, la Cour et le Roi rentrés avec lui à Paris, bref, la déroute des rebelles était complète. C'était, pour les ennemis de Mazarin, l'heure fatale de l'effolement et de la panique, le moment du sauve-qui-peut général, instant décisif, minute suprême qu'il ne fallait point laisser échapper, au risque de sa propre tête.

—Où voulez-vous donc que j'aille, monsieur ? demandait à son père la belle Frondeuse, toute frissonnante du péril de la situation.

—Où vous voudrez, avait brutalement répondu Gaston d'Orléans.

Mademoiselle de Montpensier s'en alla, à tout hasard, dans cette nuit sinistre du 20 octobre 1652, d'abord chez la comtesse de Fiesque, ensuite chez madame de Montmart, plus tard chez madame de Bouthillier, à Pont-sur-Seine, enfin à Saint-Fargeau, l'une de ses terres où elle fit halte définitive et s'installa pour l'exil. Elle y attendit "ce que deviendraient les affaires", en d'autres termes observa les événements, en suivit la marche et en prépara les issues.

Dès les premiers jours, c'est-à-dire au commencement de l'année 1653, Frontenac et sa femme, de concert avec la comtesse de Fiesque, mère, entrèrent, par le complot et l'intrigue, dans les affaires — querelles politiques, troubles de famille — de Mademoiselle de Montpensier. Tout aussitôt, la Grande Mademoiselle, par une répugnance instinctive, une antipathie subite, aussi violente qu'irraisonnable, pressentiment aversif que l'ennemi s'était glissé sournoisement dans la place, tout aussitôt, dis-je, la Grande Mademoiselle se prit à détester la comtesse

de Fiesque, sa dame d'honneur, laquelle "avait mal parlé d'elle à Paris". Cette médisance lui avait été rapportée par une autre de ses intimes, Madame de Mortemart, sujette elle-même à caution sous le rapport de l'amour du prochain mis en pratique et de la charité chrétienne exercée dans les conversations élégantes et mondaines du grand siècle. Fiesque y faisait courir le bruit que la Grande Mademoiselle s'était enfuie jusqu'en Flandre, et sur cela "la daubait comme il fallait au lieu de l'excuser". Mais Montpensier lui rendit avec usure la monnaie de sa pièce, car la comtesse de Fiesque étant venue rejoindre la Grande Mademoiselle à Saint-Fargeau, celle-ci s'écria avec un accent railleur et une physionomie de malicieuse surprise:

"—Ah! madame, comment êtes-vous ici, vous qui me croyez en Flandre?"

Fiesque, dans l'estime de la Grande Mademoiselle, n'était qu'une vieille intrigantè, "une de ces sortes d'esprits dangereux dans les maisons", qu'elle toléra cependant à Saint-Fargeau. Le jour qu'elle s'installa chez la princesse, celle-ci dit à Madame de Frontenac: "Je vous conjure de ne faire aucune liaison avec la comtesse de Fiesque; de n'entrer dans aucun de ses commerces, parce que j'ai beaucoup d'estime et d'amitié pour vous, et je sens bien que je perdrais l'une et l'autre si vous la fréquentiez." Elle avait fait la même défense à Préfontaine, son secrétaire.

La comtesse de Fiesque, mère, étant morte l'année suivante, — 1654, — l'entourage de Mademoiselle de Montpensier la sollicita vivement de prendre Madame de Frontenac pour lui succéder. Montpensier, "fort glorieuse", disent ses propres

"Mémoires", hésitait, parce qu'elle était par la naissance fort au-dessous de Mesdames de Saint-Georges et de Fiesque qui l'avaient précédée à ce poste d'honneur.

"Depuis que la comtesse de Fiesque fut morte, j'avais souvent parlé à Préfontaine des personnes que je prendrais pour dames d'honneur; je n'en voulus prendre aucune qui en usât aussi mal avec moi qu'avait fait la défunte, et je louais Dieu tous les jours d'en être débarrassée; je souhaitais tant de qualités en la personne que je voulais choisir, que je trouvais que toutes celles qui me venaient dans l'esprit ne les avaient point. Un jour, il me vint en pensée de prendre Madame de Frontenac: elle était fort jeune; elle s'était attachée à moi pendant ma disgrâce; je la trouvais bonne femme, et elle avait de l'amitié et de la complaisance pour moi. Je disais: je l'aime et je l'estime; et pour être jeune, cela n'importe, j'y suis accoutumée. En même temps, je songeais que son mari n'était pas un grand seigneur; à cela, je disais: il est dans le monde comme mille gens qui le portent fort haut. Tout bien considéré, je n'y trouvais à redire que la qualité. Je ne savais pas encore la liaison que Madame de Frontenac avait avec la comtesse de Fiesque; ainsi je croyais qu'elle s'attacherait fort fidèlement à mon service.

"Comme je suis un peu glorieuse, la qualité de Madame de Saint-Georges et celle de la comtesse de Fiesque me paraissaient fort au-dessus de la sienne. Préfontaine entra dans mon opinion, et me disait: "Ce que vous dites est à considérer; vous aimez Madame de Frontenac; les personnes de votre qualité élèvent les gens qui leur plaisent, et on